

[Texte]

• 1135

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I think what I am trying to say here is that in advising the minister on any matter relating to the polar regions, the commission must be at liberty to provide that information to the minister at its discretion rather than when requested.

Mrs. Dobbie: Not only is the commission at liberty to provide the minister with advice at its discretion, but also from time to time the minister may call upon the commission for specific advice. It really strengthens the commission's role. I think we are getting into semantics here.

The Chairman: I wonder if I could get some legal advice here. When I read paragraph 4.(d), it seems to me that the commission can advise the minister any old time it likes, but perhaps the minister would want some advice from the commission, in which case presumably that is what this clause refers to. Is it capable of that interpretation?

Ms Lynn Hjartarson (Legal Counsel, Department of Indian Affairs and Northern Development): That is correct.

Mrs. Dobbie: That is right.

Mr. McCurdy: If you leave it out—

Mrs. Dobbie: No, Howard, it is for the same reason that you said that it is an arm's-length commission.

Mr. McCurdy: Pardon?

Mrs. Dobbie: You made the point yourself that it is an arm's-length commission. Therefore, why would we have to do this? Well, that is exactly the reason. If it is an arm's length commission, the minister may want to ask the commission for advice from time to time, and this permits that to happen.

Mr. McCurdy: But if you leave out "as requested", it means that the minister can ask when he wants and the commission can offer when it chooses.

Mrs. Dobbie: The commission can advise whenever it chooses. But there may be some specific instance where the minister asked for some advice. I do not really see what the problem is.

The Chairman: I have asked Mr. Côté, the legislative counsel, for an opinion. I wonder if we could just let him respond first.

Mr. Louis-Philippe Côté (Legislative Counsel, Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel): Basically, anybody can give advice to anybody. But of course when the minister requests it we want to make sure in the bill that the commission will hear the request and answer it properly.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I would hope that if the commission wants to advise the minister at any time it is not held back by this phrase "when requested". The member opposite may not necessarily think that way, but this is my interpretation. If the minister chooses not to listen to the advice when the commission wants to advise the minister, then he can go back to this phrase and say I will ask for your advice when I want it.

Mrs. Anderson (Simcoe Centre): Clause 4 states the purpose of the commission. It is when the commission requests something relating to the matter. It is not the minister asking the commission, not when he requests. Do we understand it the same way?

[Traduction]

M. Anawak: Monsieur le président, ce que j'essaie de faire valoir, c'est que la commission doit être libre de conseiller le ministre quand bon lui semble.

Mme Dobbie: Non seulement la Commission peut-elle le faire, mais le ministre peut, de temps à autre, lui demander son avis sur une question particulière. J'estime que cela renforce le rôle de la commission et que nous nous perdons maintenant en paroles inutiles.

Le président: J'aimerais demander l'avis de notre conseiller juridique. J'ai l'impression que l'alinéa 4.d) donne à la commission le pouvoir de conseiller le ministre quand bon lui semble, mais que celui-ci peut, à l'occasion, lui demander expressément de le faire. Cette interprétation est-elle possible?

Mme Lynn Hjartarson (conseillère juridique, ministère des Affaires indiennes et du Nord): C'est juste.

Mme Dobbie: En effet.

Mme McCurdy: Si on supprime... .

Mme Dobbie: Non, Howard, la raison est la même que celle que vous avez utilisée pour défendre l'indépendance de la commission.

M. McCurdy: Pardon?

Mme Dobbie: Vous avez vous-même insisté sur l'indépendance de la commission. Dans ce cas, pourquoi faudrait-il procéder de la sorte? Voilà la raison. Si la commission est indépendante, il faut que le ministre puisse lui faire une demande de temps à autre, et c'est l'objet de cet alinéa.

M. McCurdy: Oui, mais si on supprime les mots «à sa demande», le ministre peut toujours demander des conseils à la commission, et celle-ci peut lui en offrir quand elle le juge utile.

Mme Dobbie: La commission peut en effet offrir des conseils quand elle le juge utile, mais il se peut que le ministre souhaite, dans certains cas, lui en demander. Je ne comprends pas quel est le problème.

Le président: J'ai demandé à M. Côté, le conseiller juridique, de nous donner son avis. Pourriez-vous le laisser répondre?

M. Louis-Philippe Côté (conseiller juridique, Bureau du légiste et conseiller parlementaire): N'importe qui peut offrir des conseils à qui bon lui semble. Nous voulons cependant nous assurer que la commission donne suite à une demande qui lui viendrait du ministre.

M. Anawak: Monsieur le président, tout ce que je veux, c'est m'assurer que les mots «à sa demande» n'empêchent pas la commission de fournir des conseils au ministre quand bon lui semble. Le député de l'autre côté ne partage peut-être pas mon avis, mais c'est l'interprétation que je donne à cet alinéa. Si le ministre ne veut pas obtenir de conseils de la Commission, il n'a qu'à lui dire de ne pas lui en fournir à moins qu'il ne lui en fasse la demande.

Mme Anderson (Simcoe-Centre): L'article 4 énonce le mandat de la commission. C'est la commission qui demande quelque chose, et non pas le ministre. Sommes-nous sur la même longueur d'ondes?